



Maryline Jaquet

*Petites  
Confidences*  
Roman

Librinova

Maryline Jaquet

Petites Confidences

© Maryline Jaquet, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5483-6

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur :

*Les Cabanes de l'Océan*, Éditions Vents Salés, 2017

Photographie de couverture et de l'auteur :

Mateo Giraud et Loris Von Siebenthal

Conception couverture :

Agence so'com Charlotte Jégu et Jérôme Cart

Pour Kim et Mateo.

À Pierre-Antoine.

## Prologue

Je m'arrête net. Le conducteur qui débouche à grande vitesse sur la rue ne nous a visiblement pas vues. Je hurle de terreur et bondis sur Manon pour tenter de la protéger, mais la voiture nous percute de plein fouet. Sidérée, je regarde le bolide poursuivre sa route, avant de m'effondrer sur moi-même. Manon hurle, mais je n'arrive pas à bouger. Une insupportable douleur flambe dans ma jambe. Mon supplice se dissipe d'un seul coup lorsque je découvre l'extraordinaire sensation de sortir de mon corps. Je flotte au-dessus du sol et observe avec étonnement l'agitation ambiante. Quelle vision singulière !

— Ne vous inquiétez pas, je lance afin de rassurer les personnes qui se sont attroupées.

Voyant que ma voix ne porte pas, je répète :

— Tout va bien.

Étrange... Ils ne m'entendent pas. Un doute m'assaille. Pourquoi tant d'agitation ? Une ambulance débarque, sirènes hurlantes, et je me sens soudain happée vers le ciel. Légère comme une plume, je tourbillonne dans les airs. Que c'est bon de me sentir si aérienne, si entière ! N'est-ce pas ce dont j'ai toujours rêvé ?

Mes énergies se compriment subitement alors qu'un point lumineux se dessine devant moi. La lumière m'incommoder quelques instants avant de disparaître totalement. Je me retrouve alors au cœur d'une prairie verdoyante. Un être tout de blanc vêtu s'avance vers moi. La clarté qu'il dégage m'offre une sensation de bien-être peu commune. Il me parle, mais je ne comprends pas ce qu'il me dit, car une voix forte et tourmentée résonne à mes oreilles.

— Maman ! Non, ne l'emmenez pas. Je veux rester avec elle.

Tiens, n'est-ce pas la voix de Manon ? Comme ma vie me paraît loin à présent. Dois-je m'y accrocher ? Je me sens pourtant si libre, si joyeuse et épanouie...

— Mamaaaan ! répète-t-elle dans un hurlement déchirant.

Tout mon être se tend alors qu'une deuxième voix se fait entendre.

— Putain d'existence ! Je hais toute cette bêtise humaine !

Une secousse agite ma conscience alors que l'être de lumière s'approche de moi.

— Tu as le choix, Louise. Tu peux m'accompagner ou retourner à ton corps physique.

Il me sourit avec une telle bienveillance que j'ai envie de le suivre, mais avant que je ne puisse faire le moindre geste, l'image de Manon s'impose à moi. Mon choix est fait, visiblement.

Une faille se crée alors en mon cœur et je me sens instantanément happée vers le sol. Douleurs et angoisses se manifestent dès que je réintègre mon corps physique. J'ouvre les yeux et découvre avec stupeur plusieurs personnes penchées au-dessus de moi. Je comprends que je reviens de loin en voyant leur soulagement.

## **Partie 1**

### **Louise**

#### *Chapitre 1*

Je souris en entendant l'homme devant moi marmonner :

— Mais ce n'est pas vrai, j'étais sûr d'avoir pris cette satanée liste !

Alors qu'il fouille pour la troisième fois ses poches, il s'exclame :

— Madame, excusez-moi, pourriez-vous m'aider ?

La vendeuse, pressée, ne le regarde pas. Un samedi matin en plein marché, il faut s'armer de courage si l'on veut être servi.

— Je dois pouvoir retrouver cette recette, grogne l'homme en sortant son téléphone de sa poche arrière.

Dans la cohue générale, il tapote sur son smartphone.

— Je peux peut-être vous aider ? je murmure en lui touchant l'épaule.

Il se retourne et me dévisage quelques instants.

— Euh... non... enfin oui, pourquoi pas ? Je me suis mis en tête de préparer un plat de saison, mais je ne retrouve plus la liste que j'avais préparée.

— Que désirez-vous cuisiner ?

— Une ratatouille.

Je me laisse aller à rire.

— Vous appelez cela « de saison » ?

— Ça ne l'est pas ? s'exclame-t-il avec un air dépité.

— Le printemps fera officiellement son entrée dans deux jours, mais il est encore un peu tôt pour que les tomates soient mûres.



Voyant son désarroi, j'ajoute rapidement :

— Mais tout dépend de votre envie. Désirez-vous préparer une ratatouille ou un plat de saison ?

— Un plat de saison.

— C'est ce que j'avais cru comprendre.

— Que me conseilleriez-vous dans ce cas ?

— Si vous en avez assez des légumes de garde, c'est l'occasion de préparer des asperges, des épinards ou une belle salade de mâche avec des radis et des oignons nouveaux par exemple.

— Ok, allons-y pour les asperges.

— Un velouté d'asperges, un risotto d'asperges, un gratin d'asperges ? je lance en riant.

— Adjugé pour le risotto et la salade de mâche.

— Je... je peux vous aider à choisir vos légumes si vous voulez.

Il acquiesce d'un sourire. Quelques instants plus tard, il s'affaire devant l'étalage comme s'il avait fait cela toute sa vie.

— Permettez-moi de vous inviter à prendre un café pour vous remercier ! me propose-il une fois nos achats terminés.

— Je... je pensais juste aller m'asseoir sur un banc.

Il me regarde avec étonnement avant de lancer :

— Ça me va !

Il me prend naturellement le bras et nous traversons la foule dense de ce samedi matin. Un peu gênée, je me libère dès que nous arrivons sur les quais.

— Chaque fois que je viens à Vevey, je me dis que je devrais y venir plus souvent, s'exclame-t-il en marchant à mes côtés.

— Cette ville est petite mais très sympathique.

— Aujourd'hui particulièrement avec ce beau soleil.

— Nous avons besoin de cette douceur, l'hiver a été rude cette année.

— Où désirez-vous vous asseoir ?

— Sur ce banc-là, dis-je avec un geste de la main.

Je dépose mon chariot et m'assieds avec soulagement. Ma jambe me fait terriblement souffrir en ce moment. Un doute monte soudain en moi. Qu'est-ce que je fais, à me prélasser ainsi avec ce grand et bel homme ? Je ne le connais même pas ! Embarrassée, je lance la première phrase qui me passe par la tête :

— Je ne me lasse pas de contempler le lac et ces montagnes au loin.

— Pareil.

— Vous... vous êtes de la région ?

— J'habite Chardonne.

— Dans les vignes ?

— Dans les vignes, oui.

— La vue fait donc partie de votre quotidien.

— Absolument. Pas vous ?

Je secoue la tête.

— J'habite derrière la gare.

— D'où cette connivence avec ce banc ?

— C'est... un peu mon refuge, oui.

Je me détourne, confuse. Qu'est-ce qui me prend de lui raconter ça ?

— Votre refuge contre quoi ?

Je sonde son regard, mais sa question à l'air sincère.

— Ma... ma maison est pleine de bruit et j'ai besoin de calme.

— Eh bien chez moi c'est l'inverse. Ma maison est pleine de calme et j'ai besoin de bruit.